

LA PRESSE



FRANCIS VAILLES
LES ENSEIGNANTS
SONT-ILS SURPAYÉS?
PAGE 3

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
QUATRIÈME BAISSE D'AFFILÉE
À MONTRÉAL
PAGE 3

AFFAIRES



SOUS LA LOUPE PME
COMMENT CRÉER
UN MARCHÉ DE
CONSOUMATEURS
PAGE 5

Jeff Stinco, copropriétaire
de la microbrasserie West Shefford

↓ S&P TSX
14 265,01
-119,91 (-0,83%)

↓ S&P 500
2028,26
-16,55 (-0,81%)

↓ DOW JONES
17 640,84
-96,53 (-0,54%)

↓ PÉTROLE
46,07\$US
-2,29\$US (-4,74%)

↓ DOLLAR
83,56¢US
-0,71¢US

RÉSULTATS

L'OPTIMISME S'ENLISE AVEC LE PÉTROLE

La baisse des cours du brut gruge l'optimisme des analystes, qui révisent à la baisse leurs prévisions concernant les bénéfices des sociétés au premier trimestre de 2015.

À LIRE EN PAGE 2



PHOTO KAREN BLEIER, ARCHIVES AGENCE FRANCE-PRESSE

VIRGINIA-OSISKO
NAISSANCE D'UN GÉANT
MINIER QUÉBÉCOIS
PAGE 3



PHOTO MICHAEL DALDER, ARCHIVES REUTERS

ÉCONOMIE
LE PÉTROLE ÉBRANLE LA
CONFIANCE DES ENTREPRISES
PAGE 4



PHOTO LUKE SHARRETT, ARCHIVES BLOOMBERG

 **McGill Mini-MBA**
Débute le 30 janvier 2015



Le Cours de gestion avancée englobe les thèmes clés d'un programme de MBA dans un format concis de 8 jours tout en vous permettant d'acquérir une compréhension complète des fonctions de base en gestion.

Joignez-vous aux centaines de participants provenant des quatre coins du monde ayant complété ce programme phare en gestion entrant déjà dans sa 54ème année d'existence.

Plus d'information, consulter le executive.mcgill.ca/fr/mini-MBA ou communiquer avec nous sans frais au 1 888 419 0707.



LA PRESSE AFFAIRES

Le pétrole nuit à la croissance des bénéfices

D'APRÈS BLOOMBERG

Alors qu'ils attendent que se manifestent les avantages d'un pétrole moins cher pour l'économie, les investisseurs boursiers ne voient actuellement que des points négatifs.

Les prévisions des bénéfices au premier trimestre de l'indice S&P 500, de la Bourse de New York, ont chuté de 6,4% par rapport aux trois mois précédents. Il s'agit de la plus importante baisse depuis 2009, selon les estimations de plus de 6000 analystes compilées par Bloomberg. Les réductions se sont étendues à 9 des 10 groupes de l'industrie, mais ce sont les entreprises du secteur de l'énergie qui ont subi la plus forte baisse.

Le pessimisme face aux bénéfices ne fait qu'augmenter au moment où le meilleur rallye de trois ans, depuis le boom technologique, pousse les évaluations des actions à leur plus haut niveau depuis 2010. Au même moment, la volatilité augmentait au sein du marché boursier américain, la valeur du baril de pétrole chutait de 55% depuis juin et passait sous la barre des 49\$US le baril, favorisant la spéculation selon laquelle les entreprises annuleront leurs investissements, et les institutions financières subiront des défauts de paiement.

Prix du pétrole

« Ou bien il n'y a aucune raison de s'inquiéter et le prix du baril de brut remontera rapidement à 70\$US et plus, ou bien nous venons d'entrer dans un cycle baissier au chapitre des bénéfices pour une portion appréciable du marché », selon Michael Shaoul, qui contribue à la gestion d'un portefeuille de 10 milliards US à titre de PDG de la société Marketfield Asset Management de New York. « Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de place pour un compromis et je ne crois pas que les gagnants contrebalanceront les perdants. »



Les producteurs de pétrole sont secoués par une combinaison d'essoufflement de la demande et de stocks florissants provenant des gisements de gaz de schiste d'Amérique du Nord.

Frein énergétique

Les entreprises des États-Unis sont face à leur plus faible expansion des bénéfices trimestriels depuis 2009, alors que le secteur de l'énergie anéantit plus de la moitié de la croissance et que l'avantage pour les détaillants et les transporteurs tarde à se faire sentir.

analystes, qui se chiffraient alors respectivement à 8,1%. Selon les plus récentes projections, abstraction faite des sociétés d'énergie, la croissance du bénéfice aurait été de 4,7%.

À l'exception de celles concernant les services publics, les estimations concernant toutes les autres industries ont dimi-

je crois maintenant que ça pourrait être pire », a affirmé Dan Greenhaus, stratège en chef de BTIG LLC, établi à New York, en entrevue téléphonique.

Un important risque de marché découle d'un prix du pétrole plus bas est la perspective du gel des dépenses en capital liées à l'énergie, selon Savita Subramanian et Dan Suzuki, stratèges de la Bank of America Corp. Les bénéfices du S&P 500 pourraient être jusqu'à 6\$US inférieurs par action aux prévisions des analystes, si le prix du baril reste sous les 50\$US, selon leur estimation.

ConocoPhillips et Continental Resources sont parmi les producteurs d'énergie qui ont réduit, en décembre, leurs plans de dépenses pour 2015. L'industrie de l'énergie compte pour le tiers des dépenses en capital de l'indice S&P 500, selon Deutsche Bank AG.

Caterpillar inc. risque fort de présenter des prévisions à la baisse pour 2015 lorsqu'elle annoncera ses bénéfices du quatrième trimestre de 2014, puisque l'entreprise de Peoria,

Les entreprises des États-Unis sont face à leur plus faible expansion des bénéfices trimestriels depuis 2009, alors que le secteur de l'énergie anéantit plus de la moitié de la croissance.

Les producteurs de pétrole sont secoués par une combinaison d'essoufflement de la demande et de stocks florissants provenant des gisements de gaz de schiste d'Amérique du Nord, faisant chuter le prix du pétrole de brut hier à 46,07\$US (- 2,29\$US), alors qu'il était en moyenne à 98,61\$US au premier trimestre de 2014.

Les profits auraient augmenté de 2% au troisième trimestre de 2014, en baisse par rapport aux estimations d'octobre des

nué. Ce trimestre, les profits des producteurs d'énergie plongeront de 35%, selon les analystes. En octobre, ces derniers prévoient que les bénéfices de l'industrie seraient plus ou moins les mêmes que l'année précédente.

Manque de conviction

« J'ai d'abord pensé que la situation du côté du pétrole retrancherait un dollar ou deux aux bénéfices globaux de l'indice S&P 500, mais

LA VOLATILITÉ EST DE RETOUR

Les mouvements quotidiens du S&P 500 sont maintenant 50% plus forts, depuis que l'OPEP a décidé de ne pas réduire sa production, à la fin du mois de novembre.

0,79%

Mouvements quotidiens moyens du S&P 500, en points de pourcentage, depuis la décision de l'OPEP.

0,51%

Mouvements quotidiens moyens du S&P 500, en points de pourcentage, depuis le début de 2014 jusqu'à la décision de l'OPEP.

18,5 fois

Après avoir grimpé de plus de 10% pour la troisième année consécutive, le S&P 500 se négociait à 18,5 fois les bénéfices en décembre, 13% de plus que sa moyenne des 10 dernières années.

Résultats américains à venir cette semaine

Mercredi

JPMorgan Chase
Wells Fargo

Jeudi

Intel Corp
Bank of America
Citigroup
Schlumberger

Vendredi

Goldman Sachs

en Illinois, fait face à un ralentissement des ventes de l'industrie du pétrole, a indiqué Sameer Rathod, analyste chez Macquarie Group Ltd., dans une note, le 16 décembre dernier.

Alcoa encore un « baromètre » ?

RICHARD DUFOUR

Une autre série de présentations de résultats financiers se met en branle cette semaine. Mais dans l'esprit de bien des observateurs, le coup d'envoi non officiel a été donné hier en fin de journée par Alcoa.

Pourquoi Alcoa est-elle encore synonyme de début de saison de résultats ?

Pendant des dizaines d'années, Alcoa a été la première des 30 entreprises membres du Dow Jones à dévoiler ses résultats trimestriels. Alcoa a été éjectée du Dow en septembre 2013, mais elle reste membre du S&P 500 et est la première grande entreprise de cet indice à divulguer sa performance financière. Alcoa compte cependant pour très peu dans le S&P 500, non seulement en capitalisation boursière, mais aussi pour ce qui est des bénéfices, souligne le stratège Martin Roberge, de Canaccord/Genuity.

Pourquoi alors s'intéresser à Alcoa ?

Il s'agit d'une multinationale américaine du secteur des ressources. Les commentaires des patrons d'Alcoa à propos du contexte d'affaires continuent donc d'avoir une pertinence pour les investisseurs. « Ce qui est particulièrement intéressant cette fois avec Alcoa et les autres multinationales qui publieront leurs chiffres, selon Martin

Roberge, c'est que ce sera la première fois que des résultats trimestriels montreront à la fois l'impact de la force du dollar américain et la force du ralentissement mondial. « On avait eu un aperçu du ralentissement mondial lors des bilans précédents, mais pas de l'impact de la force du billet vert sur la performance. À cet égard, c'est toujours intéressant de savoir si les compagnies ont couvert ou non leur exposition. Ça pourrait déboucher sur des révisions des attentes en matière de croissance. »

Y a-t-il de meilleures entreprises qu'Alcoa pour prendre le pouls de la saison des résultats ?

Fort probablement. Plusieurs investisseurs préféreront se tourner dès cette semaine vers les résultats des banques américaines. JPMorgan Chase est le premier membre du Dow Jones qui publiera ses chiffres. La direction de la banque présentera et commentera ses résultats demain. Wells Fargo publie aussi ses résultats demain. Il y aura ceux de Bank of America et de Citigroup vendredi. D'autres attendront les résultats d'IBM la semaine prochaine ou encore le 27 janvier pour connaître la performance d'Apple, qui pourrait être incluse dans le secteur de la consommation compte tenu de son profil.



PHOTO STEPHEN MORTON, ARCHIVES BLOOMBERG

Pendant des dizaines d'années, Alcoa a été la première des 30 entreprises membres du Dow Jones à dévoiler ses résultats trimestriels.

Et au Canada ?

Il y a environ un mois de décalage au Canada. Les résultats au Canada commenceront à sortir le 1^{er} février. Quelques entreprises publieront d'ici là (il y a d'ailleurs eu les résultats de Jean Coutu la semaine passée), mais le gros des résultats canadiens arrivera le mois prochain. « Les titres des compagnies canadiennes vont réagir en symbiose avec les compagnies américaines lorsque ces dernières publieront leurs résultats », fait remarquer Martin Roberge. Lorsque les multinationales canadiennes présenteront leurs chiffres, les investisseurs auront

déjà réagi à la performance des entreprises américaines, dit-il. « Il ne fait aucun doute que les pétrolières canadiennes retiendront l'attention. Les banques aussi, mais ça viendra plus tard, au printemps. Il faut savoir que, jusqu'au mois de juin, les pétrolières canadiennes pouvaient protéger par des opérations financières (hedger) leur production cinq ans à l'avance à des prix supérieurs à 90\$US le baril de brut. Ont-elles profité de ces prix pour augmenter leur programme de couverture ? C'est là que se trouve la clé. Il faudra aussi voir l'impact du dollar canadien. »

ALCOA SURPASSE LES ATTENTES

NEW YORK — Le fabricant d'aluminium américain Alcoa a enregistré un bénéfice net de 159 millions US au quatrième trimestre, en hausse par rapport à la même période en 2013, alors qu'il avait inscrit de fortes charges. Le bénéfice par action correspondant s'élève à 11 cents US compte tenu des charges inscrites sur l'exercice. Hors charges, il atteint 432 millions US, soit un bénéfice par action de 33 cents US, supérieur aux attentes des analystes qui tablaient sur 27 cents US. Le chiffre d'affaires a atteint 6,4 milliards US, lui aussi supérieur aux prévisions moyennes, qui étaient de 6,03 milliards US. Le groupe a inscrit dans le trimestre, sous considération, pour 273 millions US de charges exceptionnelles, liées à son programme de restructuration dans ses activités en amont et intermédiaires. Le groupe avait également inscrit, au quatrième trimestre de 2013, d'importantes charges qui avaient entraîné une perte de 2,34 milliards US. — AFP



Profitez de mensualités gratuites durant le Salon de l'Auto.

Financement à partir de 0,9% pendant 24 mois sur TOUS les modèles 2011 à 2013 + 3 mensualités gratuites.

Devenez le nouveau propriétaire d'un véhicule Mercedes-Benz d'occasion Certifié et bénéficiez de :

- Confiance : inspection en 150 points
- Garantie : protection Certifiée Étoile allant jusqu'à 6 ans ou 120 000 km
- Tranquillité d'esprit : historique complet de l'entretien de votre véhicule
- Sécurité : assistance routière d'urgence 24 heures sur 24
- Satisfaction : privilège d'échange de 5 jours ou 500 km

Visitez le concessionnaire Mercedes-Benz de votre région ou mercedes-benz.ca/certifie

0,9%
pendant 24 moisMercedes-Benz
CERTIFIÉ

Luxe. Certifié. Accessible.

Mercedes-Benz
Le meilleur, sinon rien.

Les enseignants sont-ils surpayés ?



FRANCIS
VAILLES
CHRONIQUE

Bien des gens critiquent les belles conditions de travail des enseignants et leurs longues vacances annuelles. D'autres répliquent que le métier de prof est très stressant et que la gestion des classes est un défi grandissant.

Qu'en est-il au juste? Les enseignants du Québec sont-ils surpayés, sous-payés ou payés adéquatement, compte tenu de leur travail? Pour juger de leur rémunération, dans le contexte du déficit zéro, quoi de mieux que de comparer avec ce qui se fait ailleurs, en particulier au Canada anglais.

À ce sujet, Statistique Canada publie une étude annuelle appelée *Indicateurs de l'éducation au Canada*. La plus récente a justement été publiée à la mi-décembre et porte sur l'année 2011-2012.

Au Québec, un enseignant au sommet de l'échelle salariale gagnait 72 212 \$ en 2011-2012. Parmi les 10 provinces, les enseignants du Québec se situent au milieu du peloton, bien mieux qu'en Colombie-Britannique (64 131 \$), mais beaucoup moins qu'en Alberta (92 104 \$). Ce salaire ne tient pas compte des différences dans le coût de la vie, cela dit, qui est généralement plus bas au Québec.

Vu sous cet angle, les profs du Québec apparaissent donc adéquatement payés, quoique légèrement sous la moyenne canadienne de près de 75 000 \$.

Il y a toutefois un hic. Pour atteindre le sommet de l'échelle, les enseignants doivent patienter au moins

15 ans, soit l'échéance la plus longue de toutes les provinces. Les enseignants des autres provinces arrivent plutôt au sommet en 10 ou 11 ans, sauf en Saskatchewan (14 ans), si bien qu'à 10 ans d'ancienneté, les enseignants du Québec sont les moins bien payés du Canada (58 643 \$), loin derrière la moyenne canadienne de 71 482 \$.

Cette rémunération nettement moindre à 10 ans d'ancienneté s'explique aussi par le salaire d'entrée des enseignants à temps plein. Au Québec, ce salaire de départ en 2011-2012 était de 40 317 \$. Il est souvent versé après quelques années de suppléance et de tâches à temps partiel. Il s'agit du plus faible salaire de départ au Canada, suivi par la Colombie-Britannique (41 963 \$) et l'Ontario (44 590 \$). À l'autre bout du spectre, l'Alberta est la plus généreuse (58 228 \$), encore une fois.

Oui, mais nos profs font-ils le même travail qu'ailleurs? Oui et non. Statistique Canada compare le temps passé à enseigner, d'une part, et le temps de travail à l'école, d'autre part, ce qui inclut la préparation de cours, la correction, les réunions, etc.

En 2011-2012, un prof du secondaire enseignait 612 heures par année, soit l'équivalent de 3,4 heures par jour. En comparaison, ce sont 817 heures au Nouveau-Brunswick, 905 heures en Alberta et 953 heures en Colombie-Britannique.

L'écart est considérable, de l'ordre de 1,5 heure par

jour, mais Statistique Canada avertit qu'il s'agit d'estimations. L'une des raisons qui expliquent cet écart est l'année scolaire plus longue, soit 36 semaines au Québec contre 37 pour la moyenne canadienne.

En revanche, quand on inclut tout le temps passé à l'école, en plus de l'enseignement, le temps de travail des enseignants québécois dépasse celui des

Québec consacrent une part significative de leur travail à autre chose que l'enseignement? Rencontre individuelle avec les élèves (récupération), rencontre de parents, réunions, surveillance, activités parascolaires, etc. Ou est-ce parce que la dynamique patronale-syndicale a abouti à une décomposition plus détaillée du travail des profs qu'ailleurs?

En 2011-2012, un prof du secondaire enseignait 612 heures par année, soit l'équivalent de 3,4 heures par jour. En comparaison, ce sont 817 heures au Nouveau-Brunswick, 905 heures en Alberta et 953 heures en Colombie-Britannique.

enseignants des huit autres provinces que Statistique Canada a pu évaluer, soit 1280 heures, contre une moyenne de 1228 au Canada.

N'est-ce pas curieux? Certes, les comparaisons sont difficiles à faire, mais est-il possible que les profs du

Dans ses récentes offres, le gouvernement demande aux enseignants de faire passer le temps de présence à l'école à 35 heures, contre 32 heures actuellement. Les syndicats répliquent qu'il n'est pas pertinent de minuter le temps à l'école, que le travail

additionnel se fait à la maison (correction, préparation, etc.).

De plus, les syndicats se plaignent des réunions de formation totalement inutiles qui leur sont imposées et des exigences de surveillance sous-productives (dans la cour d'école, les corridors, etc.). « Pourquoi ne pas embaucher des surveillants payés moins cher que les profs? », dit Martin Lauzon, vice-président aux relations de travail de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE).

Bref, les négociations seront rudes, si l'on inclut les demandes concernant la composition des classes, le gel des salaires et la retraite repoussée à 62 ans.

Malheureusement, les enseignants du Québec ne peuvent pas espérer rejoindre les salaires souvent plus grands de leurs collègues de plusieurs provinces. Le Québec a une croissance économique plus faible depuis des années, et les salariés de l'État continueront à en payer le prix à l'avenir, inévitablement.

SALAIRES DES ENSEIGNANTS AU QUÉBEC ET AILLEURS

(Premier cycle du secondaire)

	Au départ	Après 10 ans	Après 15 ans
Terre-Neuve-et-Labrador	51 166 \$	67 001 \$	67 001 \$
Île-du-Prince-Édouard	47 135	68 117	68 117
Nouvelle-Écosse	48 020	68 536	68 536
Nouveau-Brunswick	48 793	72 594	75 241
Québec	40 317	58 643	72 212
Ontario	44 590	75 336	75 336
Manitoba	52 477	80 604	80 604
Saskatchewan	50 467	74 799	78 143
Alberta	58 228	89 850	92 104
Colombie-Britannique	41 963	64 131	64 131
Canada (1)	47 614 \$	71 482 \$	74 981 \$

1- Inclut les enseignants situés dans les territoires

Source: Indicateurs de l'éducation au Canada, Statistique Canada

Osisko

Un géant minier est né

SYLVAIN LAROCQUE

Un géant minier québécois de 1,4 milliard est né hier avec l'approbation par les actionnaires de l'acquisition de Mines Virginia par Osisko. Et s'il faut en croire l'un des instigateurs de la transaction, la nouvelle entreprise ne pâtira pas de la faiblesse actuelle du marché des ressources naturelles, au contraire.

Avec cette opération, la nouvelle Osisko devient l'une des plus importantes sociétés de redevances minières du monde. Elle peut compter sur deux des redevances aurifères les plus lucratives: celle de la mine Canadian Malartic, en Abitibi, et celle de la mine Éléonore, à la Baie-James.

Occasions d'affaires

« Les marchés baissiers créent plus d'occasions d'affaires pour les sociétés de redevances, a expliqué le PDG d'Osisko, Sean Roosen. Les sources traditionnelles de capitaux comme les banques sont moins disponibles actuellement. Les sociétés d'exploration et d'exploitation sont donc plus disposées à vendre des contrats d'approvisionnement ou des redevances à des entreprises comme la nôtre pour obtenir du financement. »

M. Roosen était particulièrement rayonnant hier. Après tout, cela faisait deux ans qu'il songeait à mettre sur pied une société de redevances minières de premier plan. La vente de la mine Canadian Malartic à Yamana Gold et Agnico Eagle pour 3,5 milliards, l'an dernier, lui aura permis de concrétiser son rêve plus rapidement. Pour le dirigeant, cet épisode douloureux pour Québec inc. est déjà chose du passé.

« Si ton entreprise n'est pas une cible d'acquisition, ta vie est plate parce que ça veut dire que tu n'as rien que les autres veulent », a-t-il lancé en riant.

Stabilité

Le PDG de Virginia, André Gaumond, a assuré que la transaction n'allait « rien changer » pour la vingtaine d'employés affectés à l'exploration, qui demeureront basés à Québec. Et même si Osisko a les poches profondes, il n'est pas question de gonfler substantiellement le budget d'exploration de Virginia, qui est de l'ordre de 13 millions par an.

« Si nous faisons une découverte importante, peut-être, mais pour l'instant, nous n'avons pas l'intention d'augmenter notre budget, a indiqué M. Gaumond. Ce sera le même qu'au cours des cinq dernières années. On considère que c'est un budget d'exploration optimal. On n'optimise pas chaque dollar quand on essaie d'en dépenser plus. C'est mieux que les choses soient faites correctement plutôt que d'aller trop vite. »

Quelques employés et cadres administratifs de Virginia perdront leur emploi puisque certaines fonctions centrales seront transférées au siège social d'Osisko à Montréal.

Les ventes du secteur immobilier encore en baisse à Montréal en 2014

MAXIME BERGERON

Malgré un rebond inattendu de 9 % au mois de décembre, les ventes immobilières ont affiché une quatrième baisse annuelle d'affilée en 2014 dans la région métropolitaine.

Selon les données dévoilées hier par la Chambre immobilière du Grand Montréal (CIGM), 2203 propriétés ont changé de main le mois dernier. Cela porte le total des ventes à environ 35 800 pour l'année qui vient de se conclure, indiquent les calculs de *La Presse Affaires*, contre 36 522 l'année précédente.

En fait, le nombre de transactions recule chaque année depuis le sommet de 42 347 atteint en 2010 dans le Grand Montréal. Les ventes ont fléchi de 18 % pendant cette période, une décroissance qui a poussé bien des courtiers à quitter le métier.

Quoi qu'il en soit, la CIGM se réjouit de la performance du dernier mois de 2014. « Non seulement décembre a été le meilleur mois de l'année 2014 en termes

de croissance des ventes, mais il s'agit également de la plus forte hausse mensuelle des ventes dans la région de Montréal en 31 mois, soit depuis mai 2012 », a fait valoir Patrick Juanéda, président du conseil d'administration, dans un communiqué.

Le nombre de transactions recule chaque année depuis le sommet de 42 347 atteint en 2010 dans le Grand Montréal.

Le nombre de transactions a progressé dans toutes les catégories de propriétés en décembre, même dans la copropriété, qui battait de l'aile depuis plusieurs trimestres. Les ventes de condos ont ainsi grimpé de 9 %, tout comme celles de maisons unifamiliales. Les plex de 2 à 5 logements ont pour leur part

connu un regain de 10 %.

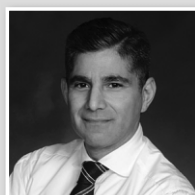
Et qu'en est-il des prix? Ils demeurent en territoire positif pour l'ensemble de la région montréalaise, même si leur progression a été plus faible que celle des ventes.

La valeur de revente médiane des condos s'est élevée à 235 000 \$ le mois dernier, en hausse de 2 %. Celle des plex a atteint 444 375 \$ (+8 %), tandis que celle des maisons unifamiliales est restée stable à 284 000 \$.

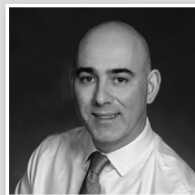
Malgré une activité plus vigoureuse en fin d'année, la vaste quantité de pancartes « À vendre » continue de susciter des inquiétudes dans la région métropolitaine. On dénombre 30 171 inscriptions, soit 8 % de plus qu'il y a un an. Des milliers de propriétés neuves viennent s'ajouter à ce stock imposant.

La CIGM dressera le portrait complet de 2014 jeudi, à l'occasion d'une conférence sur le marché montréalais. Les chiffres utilisés dans cet article ont été calculés à partir des données disponibles en date d'hier.

AVIS DE NOMINATION



Rafael Tirado
Conseiller principal en gestion de patrimoine
514-287-3645
rafael.tirado@scotiacleod.com



Yannik Lalonde
Conseiller principal en gestion de patrimoine
514-287-4986
yannik.lalonde@scotiacleod.com

www.grouperafalalonde.com

Groupe

TIRADO • LALONDE

Gestion de patrimoine

Daniel Houle, directeur de succursale et administrateur, Gestion de patrimoine, est fier d'annoncer l'arrivée du **Groupe Tirado Lalonde** à la succursale Capital de ScotiaMcLeod, à Montréal.

À titre de conseillers principaux en gestion de patrimoine, Rafael et Yannik continueront d'offrir la tranquillité d'esprit à leurs clients en atteignant leurs objectifs financiers. Avec plus de 40 années d'expérience combinée au sein de l'industrie, ils joignent leurs forces à ScotiaMcLeod, une firme de gestion de patrimoine ayant des racines remontant à 1921.

En plus de leur expertise, leur savoir-faire et leur expérience, ils miseront maintenant sur les connaissances exhaustives de leur nouveau partenaire international, présent dans plus de 55 pays.

Veillez vous joindre à nous pour souhaiter la bienvenue au Groupe Tirado Lalonde à ScotiaMcLeod.

ScotiaMcLeod^{MD}

MD Marque déposée de La Banque de Nouvelle-Écosse, utilisée par ScotiaMcLeod. ScotiaMcLeod est une division de Scotia Capital Inc. (« SCI »). SCI est membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières et du Fonds canadien de protection des épargnants.

LA PRESSE AFFAIRES

Behaviour se lance à fond dans l'aventure mobile

EXCLUSIF

JEAN-FRANÇOIS CODÈRE

Décidé à faire sa place dans l'univers du jeu mobile, le studio québécois Behaviour a pris les moyens pour y parvenir en faisant l'acquisition d'un catalogue comptant déjà près de 50 millions d'utilisateurs.

L'annonce de cette transaction devrait être faite aujourd'hui. Elle inclut la totalité du catalogue de jeux mobiles élaborés par The Playforge, entreprise établie à San Francisco.

Plus de joueurs

À une ou deux exceptions près, ce sont les utilisateurs de ces jeux, plus que les jeux eux-mêmes, qui intéressent Behaviour dans l'opération. «Le but principal est d'aller chercher des joueurs», résume le président et fondateur de Behaviour, Rémi Racine.

Dans un univers de plus en plus surpeuplé, la possibilité de promouvoir de nouveaux titres auprès d'un groupe de joueurs déjà acquis est en effet devenu une arme de guerre capitale.

«Cela va nous donner une plateforme de lancement pour nos autres jeux», explique Jimmy Gendron, producteur exécutif de la division mobile.



«La création de valeur est beaucoup plus importante comme éditeur, explique Rémi Racine, président et fondateur de Behaviour. Dans le jeu mobile, la valeur arrive une fois que le jeu est lancé, quand on peut étudier le comportement des joueurs et améliorer le produit.»

Avec 50 millions d'utilisateurs, la base de données de Behaviour ne pourra se comparer aux géants comme Supercell (*Clash of Clans*) ou King (*Candy Crush*), mais est néanmoins de bonne taille, estime M. Gendron.

«Si je compare avec l'époque où je m'occupais de

Scrabble chez EA Mobile, on avait environ 10 millions d'utilisateurs, et c'était avec une franchise connue.»

Création de valeur

Behaviour n'en sera pas à ses premières armes, loin de là. Elle affirme détenir huit jeux dans le palmarès

des 100 meilleures recettes et a collaboré, avec les détenteurs de ces franchises, à la création de titres comme *Where's My Water?*, *Temple Run: Brave*, *Monster University* ou *RBI Baseball*.

C'est à titre de sous-traitant qu'elle a conçu tous ces jeux. La décision de devenir éditeur

en est une stratégique, selon M. Racine.

«La création de valeur est beaucoup plus importante comme éditeur. Dans le jeu mobile, la valeur arrive une fois que le jeu est lancé, quand on peut étudier le comportement des joueurs et améliorer le produit. Nous avons fait 13 ou 14 mises à jour de *Where's My Water?* pour Disney et c'est là qu'ils ont fait de l'argent. Comme sous-traitant, souvent, l'éditeur nous donne de l'argent pour créer le jeu, puis il ne veut plus le supporter une fois qu'il est lancé.»

Deux projets dans les cartons

Comme éditeur, Behaviour pourra diffuser les jeux produits par d'autres entreprises, mais veut surtout se concentrer sur les siens.

Cette acquisition survient d'ailleurs au moment opportun puisqu'elle s'apprête à lancer deux jeux de son cru. *Pro Feel Golf*, un jeu de golf spécialement conçu avec les plateformes mobiles en tête, est déjà disponible à titre d'essai depuis quelques mois sur les boutiques canadienne et irlandaise de l'App Store d'Apple. Son lancement mondial est imminent.

Un jeu tiré du film *Home*, de DreamWorks Animation, suivra rapidement.

L'entreprise québécoise entend aussi profiter des jeux qu'elle a acquis. «Nous pensons aussi qu'il y en a un ou deux qui ont encore un potentiel de croissance», estime M. Gendron.

Du lot, c'est très nettement *Tree World* qui sera privilégié.

«Il représente à lui seul environ 60 à 70 % des revenus du catalogue», note M. Racine.

La fracture pétrolière ébranle la confiance des entreprises



RUDY
LE COURS
ANALYSE

L'effondrement du prix du pétrole plombe aussi l'optimisme des entreprises canadiennes, même s'il devrait profiter aux manufacturiers exportateurs.

Les données de l'*Enquête sur les perspectives des entreprises (EPE)*, menée sur une base trimestrielle par la Banque du Canada, font

ressortir l'assombrissement de l'horizon des entreprises qui trempent dans l'industrie pétrolière.

À la question «Au cours des 12 prochains mois, le volume de vos ventes devrait-il augmenter à un taux supérieur, égal ou inférieur à celui des 12 mois précédents?», 43 % des répondants le voient

supérieur et 35 %, inférieur. Cet écart positif de huit points est le plus faible en deux ans.

Cela paraît indiquer un ralentissement de la croissance en ce début d'année puisque l'EPE a été menée entre le 17 novembre et le 11 décembre, alors que la chute du prix du pétrole était bel et bien amorcée mais loin d'être terminée, comme en font foi les replis répétés depuis le début de l'année.

Autre signe de ralentissement, le faible écart survient au moment où près de la moitié des répondants ont affirmé aussi avoir observé une amélioration de leurs ventes au cours des 12 derniers mois. Leur proportion était de 19 points plus élevée que ceux qui ont constaté une baisse. Il s'agit du plus grand écart en deux ans et demi à ce chapitre. Il suggère que la croissance était encore robuste en fin d'année.

Le ralentissement pressenti est manifeste dans les intentions d'investir, où l'écart positif est tombé à huit points; c'est le plus petit écart depuis l'été 2013. La Banque précise que les intentions d'investir en machines et équipement sont plus fortes parmi les répondants manufacturiers qui désirent accroître leur production pour tirer parti de la faiblesse du huard face au billet vert et de la vitalité de l'expansion américaine. Cela

confirme toutes les prévisions des économistes.

Les petites et moyennes entreprises ont aussi l'intention d'investir, si on se fie à leurs demandes de prêts auprès des institutions financières, qui seraient à la hausse.

Dans l'industrie pétrolière, en revanche, qui absorbe jusqu'à peu les deux cinquièmes des investissements des entreprises canadiennes, la volonté n'y est plus.

Les intentions d'augmenter l'effectif sont moins fortes qu'à l'automne, mais demeurent robustes, avec un écart positif de 29 points.

L'effondrement du prix du pétrole les a réduites davantage. Il agit à la baisse sur les prix des intrants, tandis que la concurrence féroce limite ceux des extrants.

Enfin, l'enquête auprès des responsables de crédit montre que les conditions d'octroi de prêts ont peu changé après un assouplissement quasi ininterrompu depuis le début du présent cycle.

Dans l'ensemble, les résultats de ces deux enquêtes ont de quoi conforter la Banque du Canada dans son éloge inlassable du statu quo monétaire.

La ralentissement pressenti est manifeste dans les intentions d'investir, où l'écart positif est tombé à huit points; c'est le plus petit écart depuis l'été 2013.

Ces intentions sont soutenues par le fait que plus d'une entreprise sur cinq juge qu'elle souffre d'une pénurie de main-d'œuvre, une proportion qui varie peu depuis un an. Cela est aussi cohérent avec le fait que deux entreprises sur cinq auraient des difficultés à répondre à une hausse inattendue de la demande. Ici encore, il y a peu de variations depuis un an.

Les pressions inflationnistes restent très faibles.

On en aura le cœur net la semaine prochaine lorsqu'elle publiera son nouveau scénario économique tout en reconduisant le taux directeur, fixé à 1 % depuis septembre 2010.

On peut raisonnablement parier que sa prévision de croissance de 2,4 % et de 2,3 % pour 2015 et 2016 soit légèrement diminuée puisqu'elle misait, pour la justifier, sur l'accélération des investissements des entreprises.

LE CERCLE CANADIEN MONTRÉAL THE CANADIAN CLUB PARTENAIRE PRINCIPAL Bell

Rendez-vous avec nos PDG

Michel Dallaire
Président et chef de la direction
FPI Cominar

Cominar une histoire de croissance

Lundi 26 janvier 2015, 12 h – 14 h
Hôtel Omni Mont-Royal, 1050, rue Sherbrooke O., Montréal

COMMANDITAIRE D'ÉVÈNEMENT lavery Avocats COMMANDITAIRES DE SAISON BMO BLG Borden Ladner Gervais

RÉSERVATIONS : www.cerclecanadien-montreal.ca (514) 398-0333

SUDOKU

Ce jeu est une réalisation de Ludipresse. Pour plus d'informations : www.les-mordus.com ou écrivez-nous à info@les-mordus.com

	8						5
	7		1	6			2
	1				3		
			7		4	6	
	6	8		1			
3							
4			2	5		7	6
	8		3				
9							3

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier sudoku

6	5	7	4	9	1	3	2	8
1	4	8	3	2	6	9	5	7
3	2	9	7	5	8	6	1	4
5	6	1	8	3	4	2	7	9
2	9	4	6	7	5	1	8	3
7	8	3	9	1	2	5	4	6
8	3	5	2	4	9	7	6	1
4	7	2	1	6	3	8	9	5
9	1	6	5	8	7	4	3	2

Niveau de difficulté : MOYEN

3093

Par Fabien Savary

3092

DATES D'ASSEMBLÉE

Données fournies par la société émettrice par l'entremise de SERVICES DE DÉPÔT ET DE COMPENSATION CDS INC.

*Modifications aux renseignements déjà publiés.
A = annuelle; S = spéciale; G = générale;
X = supplémentaire; E = extraordinaire.
% = annulée; @ = ajournée

Raison sociale	Date inscr.	Date d'ass.	Type d'ass.
Alder Resources Ltd	Jan 29	Mars05	AS
Asean Energy Corp.	*Jan 20	Fevr23	AGS
Aumento Capital IV Corporation	*Jan 06	Fevr10	S
AuRico Gold Inc.	Mars19	Mai07	AG
Azabache Energy Inc	Jan 30	Mars06	AGS
Canasia Financial Inc.	Jan 27	Fevr26	AS
Claim Post Resources Inc	Fevr02	Mars19	AS
Corporation NuvoIt Inc.	Jan 23	Fevr24	A
Crown Point Energy Inc	Jan 19	Fevr24	S
Desert Star Resources Ltd.	Jan 19	Fevr25	AGS
Eagleford Energy Corp	Jan 19	Fevr18	AS
Enghouse Systems Limited	Jan 28	Mars05	A
Fonds de Croissance Americ GBC	Fevr04	Mars23	A
Formation Fluid Management Inc	Jan 23	Fevr27	AG
Franchise Bancorp Inc	Jan 27	Fevr26	AG
Galaxy Graphite Corp.	Jan 20	Fevr23	S
GreenPower Motor Company Inc.	Jan 26	Mars02	AGS
MacMillan Minerals Inc	Jan 30	Mars31	AS
NeuroBioPharm Inc	Jan 09	Fevr12	S
Oracle Energy Corp.	Fevr04	Mars11	AGS
Orvana Minerals Corp.	Jan 28	Fevr27	A
Pinetree Capital Ltd	%Dec 18	Jan 22	E
Providence Resources Corp.	Jan 19	Fevr25	AGS
Resources Murgor Inc.	Jan 19	Fevr24	S
Rio Cristal Resources Corp	Jan 26	Fevr26	AG
ROM Corporation	Jan 27	Mars05	A
Star Navigation Systems Group	Jan 27	Mars13	AGS
The Caldwell Partners Internat	Jan 30	Mars10	A
Transition Metals Corp	Jan 26	Fevr27	AS
UC Resources Ltd	Jan 05	Fevr17	AG
Vendome Resources Corp.	%Jan 13	Fevr27	AS
Vicwest Inc.	Dec 30	Fevr10	S

Énergie Canadian Natural réduit ses dépenses de 2,4 milliards

CALGARY — Le plongeon des prix du pétrole brut a convaincu Canadian Natural Resources de réduire ses dépenses en immobilisations d'environ 28 % pour l'année 2015, une décision qui touchera surtout le projet de sables bitumineux Kirby et les activités conventionnelles de pétrole et de gaz naturel au Canada et à l'étranger.

Le géant pétrolier établi à Calgary s'était donné une bonne flexibilité lorsqu'il a annoncé son budget de 8,6 milliards, en novembre.

Mais le cours du pétrole a reculé de façon importante depuis, et ses dépenses pour l'année ne devraient plus

atteindre que 6,2 milliards, selon ce qu'il a indiqué hier.

Canadian Natural Resources a reporté environ 470 millions des dépenses prévues pour la première phase de son projet Kirby North et pour le forage de ses activités conventionnelles en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde.

Les dépenses pour le projet de sables bitumineux Horizon resteront cependant les mêmes et la société s'attend à ce que la réduction des dépenses en immobilisations lui permette de continuer à verser son dividende sans changement.

— La Presse Canadienne

SOUS LA LOUPE PME

MARTIN PRIMEAU, COLLABORATION SPÉCIALE

Conquérir le grand public

Élargir sa clientèle à un marché de consommateurs? C'est le défi que s'est lancé la microbrasserie West Shefford. Jeff Stinco, copropriétaire et musicien, explique comment son entreprise commercialise une partie de ses bières dans les supermarchés.

Lorsqu'il ne court pas les scènes avec son groupe Simple Plan, le guitariste Jeff Stinco se mêle d'affaires.

Et pas qu'un peu.

Le jeune homme a déjà placé ses billes dans neuf établissements situés pour la plupart à Montréal. Parmi eux, on compte le bar Philémon, le restaurant Mangiafoco ainsi que le Laurea et le Lorbeer, où se trouvait jadis le légendaire restaurant Laurier BBQ.

En 2012, il a ajouté à son actif une microbrasserie de Bromont en difficulté financière. Jeff Stinco et ses partenaires Martin Proulx et Éric Le François ont entrepris de la redresser en s'appuyant d'abord sur une partie des 14 bars et restaurants dans lesquels ils avaient des intérêts financiers.

Intégration verticale

Une forme « d'intégration verticale », selon Jeff Stinco.

« On pensait pouvoir remonter la business assez rapidement en vendant les bières de la microbrasserie dans nos établissements, explique-t-il. De plus, ça nous rendait moins vulnérables vis-à-vis de nos clients. »

Et la stratégie a porté ses fruits, si bien que, après avoir



Jeff Stinco, copropriétaire de la microbrasserie West Shefford, vend depuis quelques mois ses bières dans les épicerie et magasins spécialisés.

élargi sa clientèle à d'autres établissements, la microbrasserie s'attaque aujourd'hui à un nouveau marché: celui du consommateur.

Ce marché, bien différent de celui auquel le trio était jusque-là habitué, commandait une série de changements risqués, explique Jeff Stinco.

« On savait qu'on allait devoir investir dans notre équipement pour augmenter notre production et pour l'embouteillage, dit-il. On a finalement opté pour un modèle d'affaires différent de celui qu'adoptent la plupart des microbrasseries. »

C'est ainsi que, en septembre dernier, West Shefford

a signé un contrat avec les Brasseurs du Nord, qui produisent les bières de marque Boréale. Ceux-ci se chargent de brasser, d'embouteiller et de distribuer trois bières de West Shefford dans les épicerie et magasins spécialisés.

« Ça nous permet d'accéder au marché de la consommation à domicile en partageant le risque, explique Jeff Stinco. On peut donc concentrer nos investissements dans le marché des établissements qu'on connaît déjà très bien. »

Une image à construire

Bien qu'elle ait délégué une partie de sa production à son partenaire, West Shefford

avait tout de même du travail à faire de son côté: bâtir une image de marque.

« Notre principale préoccupation, c'était de se distinguer, explique Jeff Stinco. Et on a décidé d'y aller avec l'humour et l'autodérision. »

Ainsi, au format en cannettes aux couleurs primaires se sont accolés des noms qui s'éloignent des références au terroir ou à la religion auxquelles certains microbrasseurs nous ont habitués: « Cette sorte-là », « L'Autre sorte » et « Les trois lettres ».

« On a choisi un emballage dépouillé et des noms ludiques et sans prétention pour amener les gens à se

MICROBRASSERIE WEST SHEFFORD

LE DÉFI

Depuis plus de deux ans, la microbrasserie West Shefford écoule sa production dans certains bars et restaurants. Puis elle a décidé d'élargir son marché.

LA SOLUTION

Depuis quelques mois, elle entend conquérir le grand public avec trois de ses bières – un marché bien différent de celui auquel elle était habituée.

LE PORTRAIT

Entreprise: Microbrasserie West Shefford

Année d'acquisition: 2012

Employés: 5, en plus des trois propriétaires

Copropriétaires: Jeff Stinco, Martin Proulx et Éric Le François

concentrer plus sur notre produit que sur nos marques », ajoute-t-il.

Maintenant qu'elle vend ses bières à la fois dans des bars, des restaurants, des épicerie et des magasins spécialisés, West Shefford compte ouvrir ses installations de Bromont à l'agrotourisme. Un projet de plus pour Jeff Stinco et ses associés!



5 conseils pour s'attaquer à un marché de consommateurs, dans *La Presse+*

La société Amaya bondit en Bourse

RICHARD DUFOUR

Des investisseurs semblent afficher plus de confiance envers Amaya, un mois après la visite des enquêteurs de l'Autorité des marchés financiers (AMF) au siège social de l'entreprise de Pointe-Claire spécialisée dans le jeu en ligne.

L'action d'Amaya a bondi de 12 %, hier, pour clôturer à 30,40 \$ dans un fort volume de transactions à la Bourse de Toronto.

La direction a indiqué qu'elle lançait un vaste programme de rachat d'actions et qu'elle évaluait différentes offres pour sa filiale Cadillac Jack, qui commercialise notamment des appareils de jeux vidéo sur serveur et autonomes, des produits progressifs étendus et multiniveaux et des

systèmes de gestion d'appareils à sous. Amaya avait fait savoir l'automne dernier qu'elle entendait se défaire de sa filiale Cadillac Jack. Elle en avait fait l'acquisition il y a deux ans au prix de 177 millions de dollars.

Vente de Cadillac Jack

« Plus important que le programme de rachat d'actions, la vente de Cadillac Jack pourrait maintenant être annoncée sous peu », dit Neil Linsdell, de l'Industrielle Alliance. C'est probablement reconfortant pour bien des gens de réaliser que les activités se poursuivent chez Amaya dans le contexte actuel, ajoute l'analyste.

Le programme de rachat d'actions autorisé se terminera dans un an et vise 5,3 millions d'actions, soit 5 % des titres en circulation.

La direction croit son titre sous-évalué et indique que le produit éventuel de la vente de tous ses actifs de commerce électronique entre entreprises (B2B) va l'aider à abaisser sa dette et à financer son programme de rachat d'actions.

Perquisitions avant Noël

L'action d'Amaya avait cédé près de 20 % de sa valeur, à 28,64 \$, le 12 décembre après que les dirigeants de l'entreprise ont confirmé que l'AMF avait ouvert une enquête pour étudier des transactions effectuées sur son titre.

Des perquisitions ont eu lieu le 10 décembre dans les bureaux d'Amaya ainsi que chez Manuvie et Canaccord Genuity à Montréal.

Canaccord Genuity a dirigé le syndicat de banquiers qui a piloté la transaction de 4,9 milliards avec Rational Group, annoncée en juin dernier. Cette transaction, qui a fait d'Amaya un géant mondial du jeu en ligne en lui permettant de mettre la main sur les populaires sites PokerStars et Full Tilt Poker, s'est avérée la plus importante au Québec en 2014.

Wall Street glisse avec le pétrole

AGENCE FRANCE-PRESSE ET LA PRESSE CANADIENNE
REVUE BOURSIÈRE

Wall Street a fini en baisse hier, alors qu'une chute des prix du pétrole refroidissait les ardeurs d'investisseurs déjà peu enclins au risque avant une série de résultats d'entreprises: le Dow Jones a perdu 0,54 % et le NASDAQ, 0,84 %.

Selon des résultats définitifs, l'indice Dow Jones a cédé 96,53 points, à 17 640,84, et le NASDAQ, à dominante technologique, 39,36 points, à 4664,71. L'indice élargi S&P 500 a reculé de 0,81 %, ou 16,55 points, à 2028,26 points.

« Le marché est nerveux au sujet de la baisse des prix dans l'énergie et se demande si, en plus de témoigner d'un déséquilibre de l'offre et de la demande, elle annonce un ralentissement de la croissance mondiale », a commenté Sam Stovall, de S&P Capital IQ.

Les prix du pétrole ont chuté de près de 2,50 \$US à New York, tombant à des niveaux sans précédent depuis presque six ans, et le baril de Brent a fini hier sous le seuil psychologique des 50 \$US pour la première fois depuis avril 2009.

Les inquiétudes sur la baisse des cours du pétrole, qui ont perdu à New York plus de la moitié de leur valeur depuis juin, ont été attisées « par une

note peu encourageante de Goldman Sachs », a noté Michael James, de Webush Securities.

La banque a considérablement abaissé ses prévisions de cours pour les mois à venir, estimant notamment que le baril de brut baisserait à New York à 41 \$US dans 3 mois et à 39 \$US d'ici 6 mois, contre respectivement 70 \$US et 75 \$US estimés auparavant.

Non seulement « les investisseurs attendent de trouver un plancher aux prix du pétrole », mais encore ils sont frileux « avant le véritable début de la saison des résultats d'entreprises pour le quatrième trimestre » de l'an dernier, a résumé Sam Stovall.

Le géant de l'aluminium Alcoa, qui a gagné 0,37 %, lançait « officieusement la saison des résultats » après la clôture, ont relevé les experts de la maison de courtage Charles Schwab.

Recul à Toronto

La Bourse de Toronto a enregistré un recul de plus de 100 points, minée par une baisse significative du secteur de l'énergie. L'indice composé S&P/TSX a terminé la séance sur une baisse de 119,91 points, à 14 265,01 points, alors que le secteur de l'énergie affichait une retraite de 4,6 %. Le dollar canadien s'est pour sa part déprécié de 0,71 cent US, à 83,56 cents US, un creux qu'il n'avait pas atteint depuis avril 2009.

HEC MONTRÉAL

Formation des cadres et des dirigeants

INTERVENEZ AVEC DOIGTÉ DANS VOTRE GESTION

SÉMINAIRES EN FÉVRIER 2015



L'intelligence émotionnelle, une compétence professionnelle
Estelle M. Morin
Professeure titulaire

PLUS DE
2 000
PARTICIPANTS
À CE JOUR



Dans la turbulence du changement : interprétez les réactions et agissez judicieusement
Céline Bareil
Professeure agrégée



Assumez efficacement vos responsabilités de gestion de votre personnel
Denis Chênevert
Professeur titulaire



Habilités politiques dans les organisations : soyez un acteur stratégique
Pierre Lainey
Maître d'enseignement



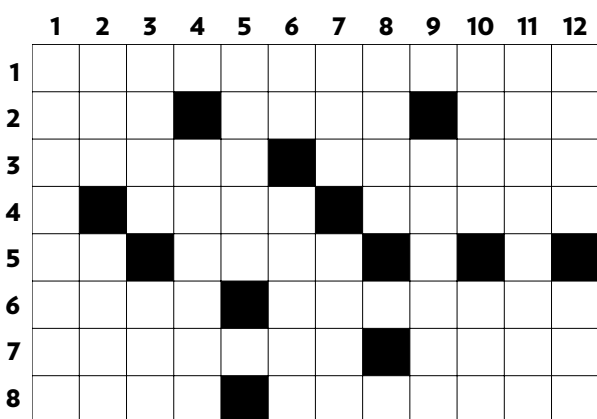
La gestion de projets : approche, méthodologie et outils
Daniel Carroué
Consultant

514 340-6001

hec.ca/fcd

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Manière de se conduire.
- Celle d'Anticosti, par exemple. - Pas imaginaire. - Cinquième dans le calendrier.
- Assemblée politique du Canada. - Goût caractéristique d'un aliment, d'une boisson.
- Mèches de cheveux rebelles. - Qui n'ont jamais été portés.
- Désigne la 3e personne du masculin. - Déterminant possessif qui signifie à eux.
- Ruminant des Andes qui donne de la laine.

- Considéré comme essentiel.
- Elles rugissent. - Robe qu'un juge, un avocat portent quand ils sont en fonction.
 - Boîte destinée à protéger un instrument. - Repoussés.

VERTICALEMENT

- Gros ciseaux, servant à couper les métaux.
- Sert à encourager le toréador. - Liquide blanc, très nourrissant.
- Dirige, commande une troupe. - Qui manque de force de caractère.
- Égalisé, nivelé.

SOLUTION du dernier numéro



1 S U R L E N D E M A I N
2 U N I O N E T A B L I
3 S I B O U S E B L E
4 P F E R I L E U R
5 E P I M A R D I M
6 C R E P E S R E P I T
7 T I R E I M A G I N E
8 E S S U Y E P E S E S

5 Plante dont les feuilles causent une irritation douloureuse quand on les touche.

6 Suit le do. - Aspirer à l'aide des lèvres.

7 Qui sont à toi. - Coupe les cheveux au ras de la peau.

8 Course qui nous permet de sauter plus loin.

9 On dit qu'elle sort de la bouche des enfants.

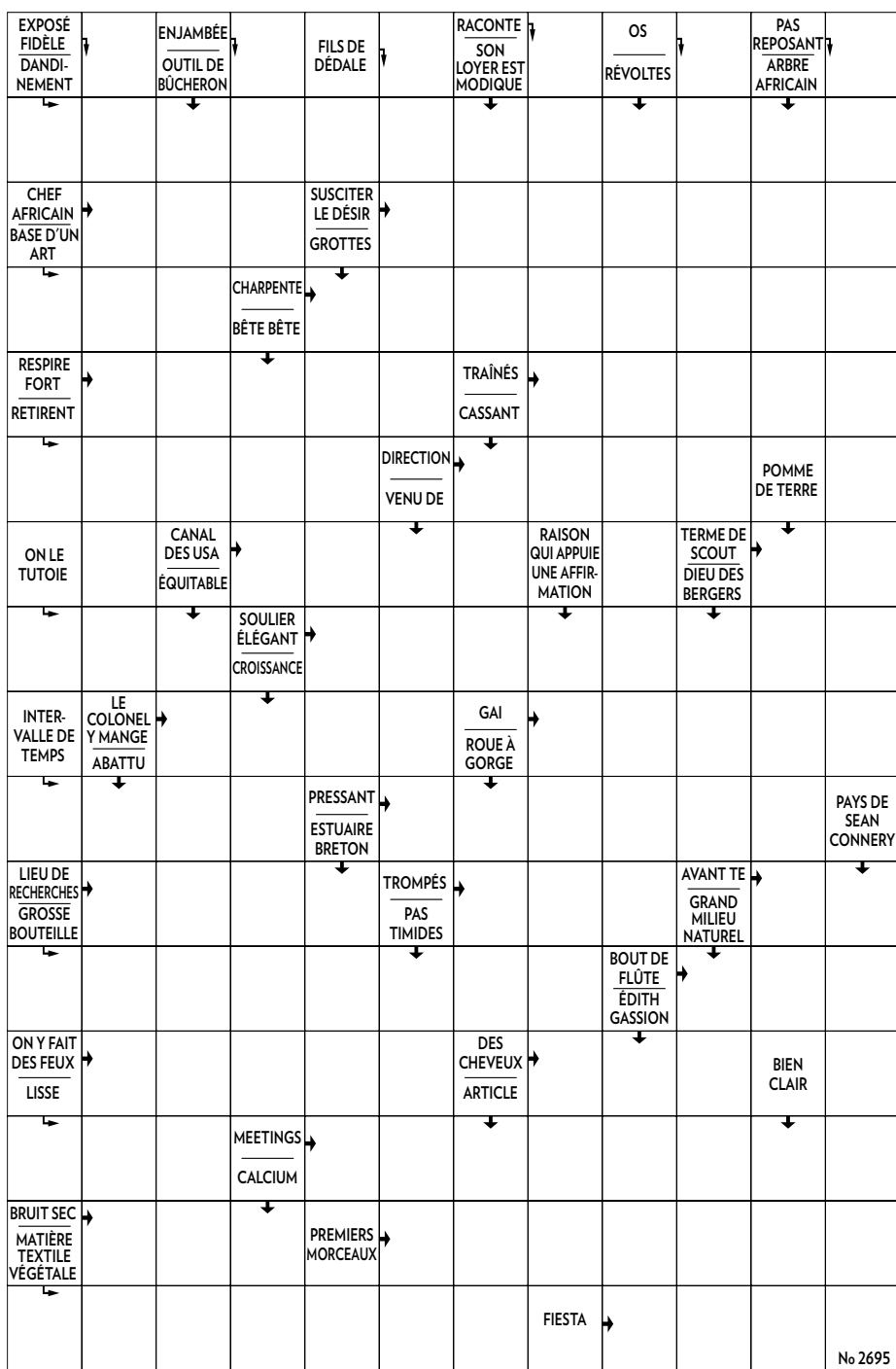
10 Grand oiseau d'Australie qui court vite. - Dès le début de la journée.

11 Perte d'un navire par un accident de navigation.

12 Se font devant des cibles. - Déterminant pluriel.

MOTS FLÉCHÉS

13 janvier 2015



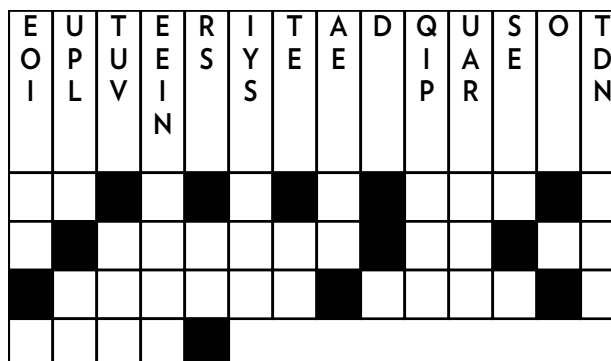
AMUSEZ-VOUS!
Mardi 13 janvier 2015
LA PRESSE AFFAIRES 6

CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Jacques Lacan



SOLUTION du dernier numéro

Citation de Jean-Yves Soucy : Etre vieux, c'est cesser d'avoir des rêves. Pis ça arrive à tout âge.



MOT MYSTÈRE

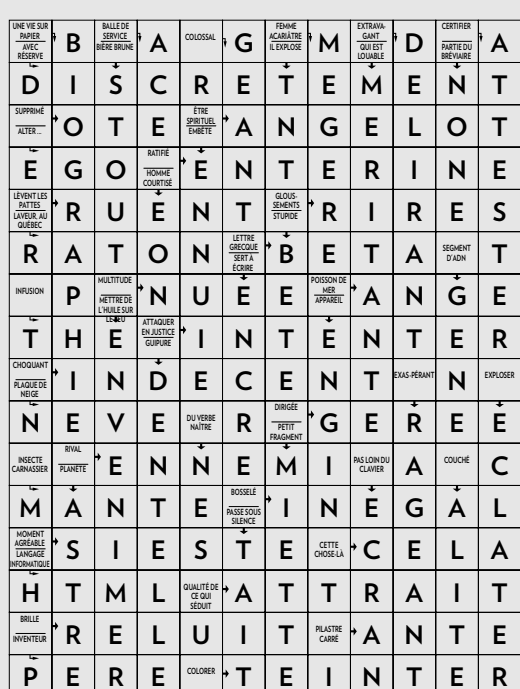
SENTIMENTS | Un mot de 7 lettres

- | | | | |
|----------|-----------|-----------|-----------|
| ACCABLEE | ELAN | HONTE | REGAL |
| ACCES | ELEVE | IMBUE | REGRET |
| AHURI | EMOI | LIER | REPULSION |
| AIGRIE | ENDURER | LUNEE | RESIGNEE |
| ALLEGRE | EPANCHER | LYRISME | RETOUR |
| AMER | EXACERBER | MAITRISER | REVEUR |
| ARIDE | EXASPERER | MARRI | SEREINE |
| BLASER | EXECRER | NEUTRE | SURPRIS |
| BON | FERME | NOUEE | TOUCHE |
| CALME | FOU | PEINE | UNION |
| CRISE | FROIDEUR | PENAUDE | |
| DEPIT | FURIE | PITIE | |
| EBAHIE | GENER | RAVIR | |
| EBAUBI | GLACER | REDOUTER | |

SOLUTION du dernier numéro | MONTENOTTE

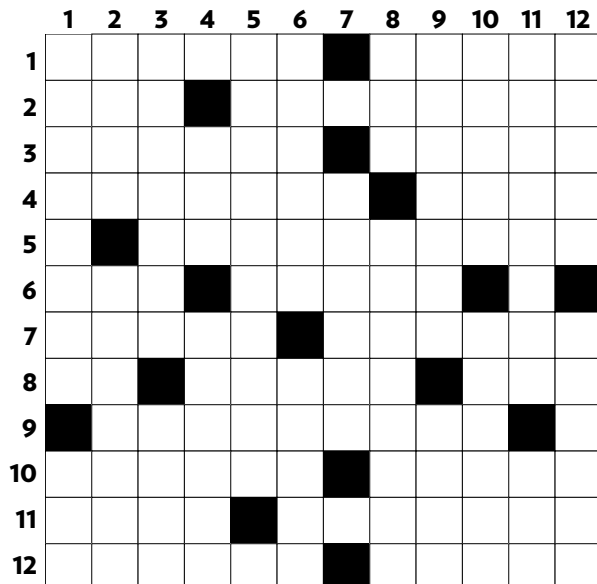
MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



MOTS CROISÉS

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Mauvaise humeur - Rayé d'une liste.
- Compagnon - Assistent.
- Remboursée - Plante de l'Océanie.
- Ascendant - Fleuve d'Europe.
- Faussement.
- Alcool - Parfumé.
- Quelqu'un - Elle fait des toiles.
- Pour interpeller - Ville américaine - Agréable.
- Triomphe.
- Retrait d'une ligne - Despote romain.
- Donne en retour - Ville de Chine, capitale du Guangxi.
- Prénom du héros des romans de Maurice Leblanc - Plus court.

VERTICALEMENT

- Discours pompeux - Perroquet.
- Mot hébreu - Aspirer.
- Nettoient à l'eau - Conifères.

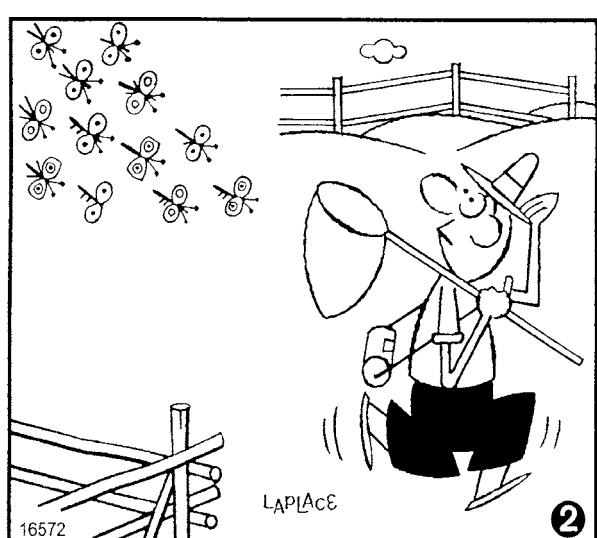
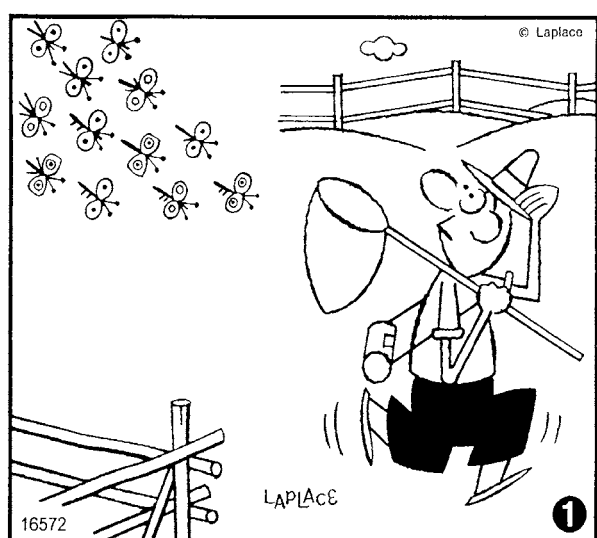
- Région champenoise - Branche.
- Impartialité.
- Ergot du chien - Peine.
- Dixième? Trentième?
- État des animaux - Elle se fait discrète.
- Inquiétée - Connaît par intuition.
- Misère - Désignait l'Espagne.
- Réduit en cendres - Obtiennent.
- De verbe être - Étend un câble.

SOLUTION du dernier numéro



ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

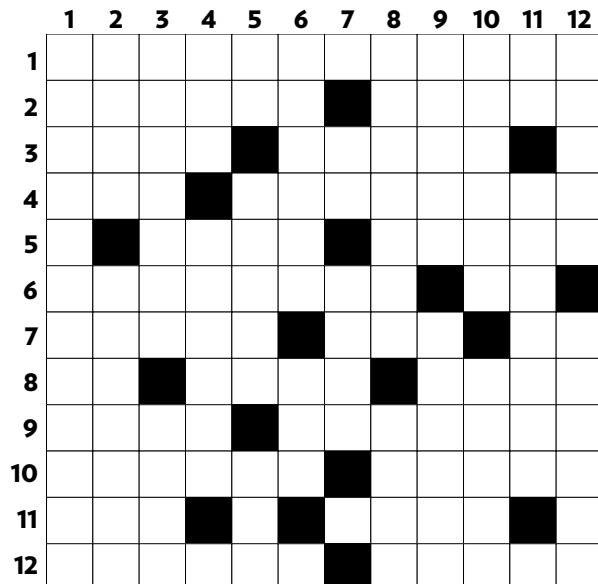
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



1 La main gauche de l'homme. 2 Son genou gauche est plus droit. 3 Sa manche gauche est incomplète. 4 Brette plus longue sur l'écu. 5 Une barre plus longue sur le picquet du bas. 6 Les antennes du troisième papillon. 7 Sol complet à gauche. 8 La barrière du haut est plus courte à droite.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Propre à rebuter.
- Déborde de joie! - Incroyant.
- Pour un séjour à la campagne - Pour égoutter.
- Fait le tour du stade - Oiseau échassier.
- Sort - Traînés.
- Enthousiasme - Conjugaison.
- N'éblouit pas - Corps de police - Conjonction.
- Film de Spielberg - Admirable - Faire pour rouler.
- Heure - Ne fait pas la grasse matinée.
- Prophète biblique - Dégadé.
- Mise dehors - N'est pas toujours bleu.
- Poisson - Pas inventés.

VERTICALEMENT

- Fait de manquer de courage.
- Condamnation - Briller d'un vif éclat.

SOLUTION du dernier numéro

